



ANDRE CAMPRA

1660-1744

T A N C R E D E
O P E R A
EXTRAITS / EXCERPTS

CATHERINE DUSSAUT
JACQUES BONA
ARMAND ARAPIAN
ENSEMBLE INSTRUMENTAL
DE PROVENCE
CLEMENT ZAFFINI

disques
PIERRE VERANY


ANDRE CAMPRA (1660-1744)

TANCREDE

Opéra

(extraits - extracts)

Catherine DUSSAUT (Herminie)

Jacques BONA (Tancredi)

Armand ARAPIAN (Argant)

ENSEMBLE VOCAL D'AVIGNON

Direction Georges DURAND

ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE PROVENCE

Direction et Reconstitution : Clément ZAFFINI

Version à cinq parties conforme à la création

© 1981 PIERRE VERANY

© 1981 PIERRE VERANY

Couverture : Le concert au joueur de pochette (détail), Ludolf de Jongh - Musée Granet, Aix-en-Provence
Cliché Bernard Terlay

- 1 AIR DES MAGICIENS (2'55)
- 2 ARGANT & CHŒUR : GENEREUX DEFENSEURS (2'14)
- 3 TANCREDE & CHŒUR : QUITTEZ VOS FERS (3'19)
- 4 AIR D'HERMINIE : CESSEZ MES YEUX (4'33)
- 5 AIR DE TANCREDE : SOMBRES FORETS (3'30)
- 6 AIR D'HERMINIE : AMOUR, CRUEL AMOUR (4'34)
- 7 RECIT D'HERMINIE & TANCREDE :
LE JOUR A DECOUVERT LE SUCCES DE NOS ARMES (4'40)
- 8 MARCHE DU TRIOMPHE
TANCREDE & CHŒUR :
CHANTONS LES DOUCEURS DE LA GLOIRE (4'18)
- 9 RECIT DE TANCREDE & ARGANT :
QUEL TROUBLE SAISIT MES ESPRITS
QUEL OBJET PARAIT A MES YEUX (3'53)
- 10 RECIT DE TANCREDE : ELLE N'EST PLUS (2'45)
- 11 SUITE DE DANSES :
 - 11 Danse de la suite de la paix (4'37)
 - 12 Gigue (1'00)
 - 13 Menuet chanté (2'00)
 - 14 Sarabande (2'35)
 - 15 Menuets dansés (1'52)

Depuis dix ans Lully était mort, et l'Opéra, désormais privé de l'homme de génie qui du premier coup l'avait porté à un si haut point de splendeur, traînait péniblement une existence obscure. Lorsqu'un jour de l'année 1697, Paris apprend, non sans surprise, que ce théâtre vient de remporter un triomphe éclatant avec la représentation d'un ouvrage nouveau dû à un compositeur complètement inconnu : *L'Europe Galante* de Joseph Campra, modeste musicien de l'Opéra. En fait, le véritable auteur de cet opéra-ballet d'un genre tout à fait original, est André CAMPRA, frère de Joseph. Étant Maître de Chapelle de Notre-Dame, le compositeur ne pouvait se permettre de signer ce premier ouvrage dramatique.

André CAMPRA n'est d'ailleurs pas le premier venu. Né à Aix-en-Provence en 1660, d'un père Turinois et d'une mère Provençale, il a fait ses études à la Maîtrise de la Tour Sainte, l'une des plus renommées de toute la France. Nommé Maître de Chapelle à Aix, Arles et Toulouse, il accède en 1694 au poste de Chanoine à Notre-Dame de Paris, précédé d'une grande réputation de compositeur religieux acquise dans le Midi.

Le succès que remporte à l'Opéra *L'Europe Galante* dévoile la véritable identité de son auteur, et un quatrain demeuré fameux court alors les rues :

Quand notre Archevêque saura
L'auteur du nouvel Opéra,
Monsieur Campra décampera,
Alleluia !

L'Archevêque, sans doute très heureux de posséder à la tête de sa chapelle un artiste d'une telle valeur, fait la sourde oreille car CAMPRA peut encore donner à l'Opéra, sous le couvert de son frère, *Le Carnaval de Venise*. Mais devant le grand succès de cette représentation, CAMPRA, sûr de lui, démissionne de son poste de chanoine pour se consacrer exclusivement à l'opéra.

Il entame une longue et fructueuse collaboration avec Danchet qui devient son librettiste attitré. Il publie alors *Hésione*, son premier ouvrage dramatique (1700), dont le succès lui assure incontestablement la place laissée libre depuis la mort de Lully. Il publie ensuite *Idoménée* (1701), puis *TANCRÈDE* (1702), et revient, après plusieurs ouvrages sérieux, à l'opéra-ballet avec *Les Fêtes Vénitiennes*, en 1710.

Nommé Maître de Chapelle du Roi en 1723, à la mort de Delalande, il partage cette charge avec Bernier et Gervais et revient ainsi à la musique religieuse. Il composera alors une longue suite de Psaumes, Motets et Messes, où l'on retrouve les mêmes qualités qu'il avait précédemment démontrées dans la musique dramatique : richesse

de la mélodie, souplesse du rythme, recherche de tonalités inusitées, modulations imprévues, éclat des chœurs fugués, harmonisation à la fois savante et hardie, et, surtout, une chaleur humaine et une présence qui restent intactes de nos jours. Nous sommes bien loin du style pompeux et rigide (grand, certes) qu'imposait jusqu'ici la dictature musicale de Lully. C'est le triomphe de l'italianisme, et avec CAMPRA le triomphe de Couperin et Charpentier.

Par ailleurs, ses capacités à créer une expression dramatique, voire tragique, apparaissent tout à fait étonnantes à cette époque, et préfigurent, avec 70 ans d'avance, Gluck et, par-delà le théâtre lyrique tout entier, Verdi et Wagner.

TANCRÈDE fut accueilli par un énorme succès ; on reprit la pièce en 1707, 1717, 1729, 1738, 1750 (encore 36 représentations) et 1764, bien après la mort de l'auteur. Le thème de l'intrigue, comme celui du célèbre *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, est puisé dans *Gerusalemme Liberata* de Torquato Tasso, et relate un épisode de l'une des croisades de Godefroy de Bouillon en Terre Sainte. L'action se passe sous les murs de Jérusalem. Tancrede, prince Italien, amant de Clorinde, est l'un des plus valeureux chefs de l'armée chrétienne. Argant, qui dirige les troupes musulmanes, lui est opposé. Clorinde, vierge guerrière, est aimée d'Argant, mais aime Tancrede en secret. Herminie, princesse musulmane, sœur d'Argant, aime également Tancrede. Les troupes sarrazines viennent d'être défaites. Clorinde est retenue prisonnière par les croisés. Argant exprime sa rage et incite ses troupes à la revanche. Herminie, troublée, lui avoue son amour coupable. Argant essaie alors de la raisonner, puis ranime l'ardeur de ses guerriers. Il fait appel aux magiciens et leur demande l'aide des puissances infernales pour mener à bien sa tâche. Herminie s'abandonne au désespoir ; elle sait Tancrede condamné car il ne pourra résister aux sortilèges qui l'attendent. La nuit s'achève ainsi que la bataille. Des appels de trompettes parviennent jusqu'à Herminie qui, anxieuse, attend le dénouement qui ne peut être que tragique. Tancrede paraît, vainqueur, annonce la mort d'Argant, et repousse l'amour d'Herminie. Argant, blessé à mort, apparaît parmi les captifs et vient expirer sous les yeux de son vainqueur, mais avant de rendre le dernier soupir il se venge atrocement en dévoilant l'affreux sort qui frappe Tancrede : ce n'est pas Argant qu'il a frappé mais bien Clorinde qui avait revêtu son armure ; abusé par la nuit, Tancrede a tué celle qu'il aimait. Il reste seul, accablé, sa raison s'égaré...

Dans cette sélection d'extraits, nous nous sommes efforcés de conserver le déroulement de la tragédie, bien que ce choix nous ait contraints à supprimer le rôle de Clorinde. Une suite de danses a été placée volontairement en fin de disque.

Lully had been dead for ten years and the Opera, henceforth, deprived of the genius who had rapidly born it to such a high level of splendour, was painfully dragging out its obscure existence. Then, one day in 1697, Paris learnt, to its great surprise, that the theatre had just achieved a brilliant triumph with the production of a new work by a completely unknown composer : *L'Europe Galante* by Joseph Campra, a modest musician at the Opera. In fact, the real author of this most original opera-ballet was André CAMPRA, Joseph's brother. As he was choir-master of Notre-Dame, the composer could not take the liberty of signing this first dramatic work.

André CAMPRA was not incidentally just anybody. Born in Aix-en-Provence in 1660, his father was from Turin and his mother Provençal. He studied at the Tour Sainte music school, one of the most renowned in the whole of France. Appointed Choir-master in Aix, Arles and Toulouse, he acceded, in 1694, to the post of Canon at Notre-Dame de Paris, preceded by a great reputation for being a composer of religious music which he had acquired in the Midi.

The success achieved at the Opera with *L'Europe Galante* revealed the true identity of its author, and a quatrain, which has remained famous, was in everyone's mouth at the time :

The moment our Archbishop knows
Who the new opera did compose
Pity poor Campra, out he goes
Alleluia !

The Archbishop, who was, no doubt, delighted to have such a worthy artist as choir-master of his chapel, turned a deaf ear, for Campra was still able to produce at the Opera, in his brother's name, *Le Carnaval de Venise*. But in view of the great success of this production, Campra, self-assured, resigned from his post as canon to devote himself exclusively to opera.

He began a long and fruitful collaboration with Danchet who became his appointed librettist. He published *Hesione*, his first dramatic work (1700), the success of which undeniably ensured for him the place which had been left empty since the death of Lully. He then published *Idoménée* (1701) and TANCREDE (1702) and returned, after several serious works, to opera-ballet with *Les Fêtes Véniennes* in 1710.

Appointed choir-master to the King in 1723 at Delalande's death, he shared this responsibility with Bernier and Gervais and thus returned to religious music. He was to compose a long suite of Psalms, Motets and Masses, in which the same qualities could be found that he had already shown in his dramatic music : richness of melody,

suppleness of rhythm, search for unusual tonalities, unexpected modulations, brilliance of fugal choruses, both learned and audacious harmonisation and above all a human warmth and presence which remain intact today. We are far from the pompous and rigid style (great, certainly) that Lully's musical dictatorship had imposed up till then. It was the triumph of Italianism and with Campra the triumph of Couperin and Charpentier. In other respects, his capacities to create dramatic and, indeed, even tragic expression, appeared to be quite surprising at that time and prefigured, 70 years in advance, Gluck and beyond him the whole of opera, Verdi and Wagner.

TANCREDE met with enormous success ; it was revived in 1707, 1717, 1729, 1738, 1750 (still 36 performances) and in 1764, long after the composer's death. The theme of the plot, like that of Monteverdi's famous *Combattimento di Tancredi e Clorinda*, is taken from Torquato Tasso's *Gerusalemme Liberata* and relates an episode of one of Godefroy de Bouillon's Crusades in the Holy Land. The action takes place beneath the walls of Jerusalem. Tancred, an Italian prince, Clorinda's lover, is one of the most valorous chiefs of the christian army. Argant, who directs the moslem troops is his opponent.

Argant loves Clorinda, a virgin amazon, but she secretly loves Tancred. Herminie, a muslim princess and Argant's sister, also loves Tancred. The Saracen troops have just been defeated. Clorinda is held prisoner by the crusaders. Argant expresses his rage and incites his troops to revenge. Herminie, confused, confesses her guilty love. Argant then tries to make her see reason, then rekindles his warriors' ardour. He appeals to the magicians and asks the help of infernal powers to carry out his task successfully. Herminie gives way to despair : she knows that Tancred is condemned for he will not be able to resist the sortilege that awaits him. Night draws to a close and the battle ends. Trumpet calls reach Herminie who anxiously awaits the denouement that can be but tragic.

Tancred appears as the conqueror, announcing Argant's death, and rejects Herminie's love.

Argant mortally wounded, appears amongst the captives and dies in front of his vanquisher, but before breathing his last, he takes terrible revenge by revealing the atrocious fate which strikes Tancred : he has not killed Argant but Clorinda who had put on his armour ; deceived by the night, Tancred has caused the death of the one he loved. He remains alone, overcome, out of his mind.

In this selection of extracts, we have endeavoured to keep to the development of the tragedy, although this choice has forced us to suppress Clorinda's role. A suite of dances has been placed deliberately at the end of the record.

Acte I - scène 3 : ARGANT et Guerriers Sarrazins

Argant : Généreux deffenseurs de ce superbe Empire,
 Vous, que la haine vient d'armer,
 Venez, venez, laissez-vous enflâmer
 A la fureur que je respire.
 O Ciel ! O suprême puissance !

Guerriers Sarrazins et Argant :

O Ciel ! O suprême puissance !
 Un fier ennemy nous offense,
 Il va périr ou nous périrons tous !
 Ecoute nos serments,
 Lance sur nous tes coups
 S'il échappe à notre vengeance.

Acte II - scène 3 : TANCRÈDE et Chœur

Tancrede : Quittez vos fers, goûtez un sort plus glorieux,
 Chantez, chantez, célébrez votre Reine.
 Où l'on voit briller ses beaux yeux,
 On ne doit porter que sa chaîne.

Chœur : Quittons nos fers, goûtons un sort plus glorieux,
 Chantons, chantons, célébrons notre Reine.
 Où l'on voit briller ses beaux yeux,
 On ne doit porter que sa chaîne.

Acte III - scène 2 : HERMINIE

Cessez, mes yeux, cessez de contraindre vos larmes,
 Soulagez mes vives douleurs :
 Pour toucher un ingrat, vous n'avez point de charmes,
 Occupez-vous du moins à pleurer mes malheurs.
 L'amour me fait sentir ses mortelles atteintes,
 Les regrets, et les plaintes,
 Sont d'un cœur sans espoir les uniques plaisirs :
 Je puis dans ces sombres retraites
 Laisser éclater mes soupirs,
 Je n'ay pour confidant de mes peines secrettes,
 Que les échos, que les échos et les zéphirs.

Acte IV - scène 1 : TANCRÈDE

Sombres forêts, azile redoutable,
 Vous que l'astre du jour ne pénétra jamais,
 C'est assez vous troubler de mes tristes regrets,

Je vais finir mon destin déplorable.
 Je ne reverray plus l'objet de mon amour,
 Mon Ennemi me tient en sa puissance,
 Guerrier sans gloire,
 Amant sans espérance,
 Mon seul désir est de perdre le jour.

Acte V - scène 1 : HERMINIE

Quel bruit ! Quels cris ! O mortelles allarmes !
 La nuit de ce combat augmente la terreur !
 Le soldat animé de rage et de fureur,
 N'a pour guider ses coups que l'éclat de ses armes ;
 Mon cœur en est saisi d'horreur,
 Et de mes tristes yeux je sens couler des larmes.
 Amour, cruel Amour, cesse de me troubler,
 Pour les jours d'un ingrat qui méprise ma flâme.
 Sous les plus rudes coups le sort va l'accabler,
 C'est à ma Rivale à trembler,
 Puisqu'elle règne sur son ame.
 Amour, cruel Amour, cesse de me troubler,
 Pour les jours d'un ingrat, qui méprise ma flâme.
 Cet éclat qui frape mes yeux,
 Contraint la nuit à fuir des Cieux.
 O toy, brillant flambeau du Monde,
 Toy, qui rends le jour aux humains,
 Si tu viens éclairer le malheur que je crains,
 Retourne et te cache sous l'Onde.
 Mais ce bruit éclatant, m'annonce le Vainqueur,
 Hâtons-nous d'éclaircir les troubles de mon cœur.

Acte V - scène 2 : TANCRÈDE et HERMINIE

Tancrede : Le jour a découvert le succès de nos armes,
 Qu'on épargne nos ennemis,
 La Gloire de les voir souûmis,
 Peut seule avoir pour moy des charmes.
 Princesse, quel destin vous offre à mes regards ?
 Pourquoi quittez-vous vos remparts ?
 Au milieu des dangers quel dessein vous amène ?

Herminie : Pouvez-vous encore l'ignorer ?
 Ingrat, ce même amour, cet amour qui vous gêne,
 A sçu dans ces lieux m'attirer.
 Tremblante pour vos jours, éperdue, incertaine...

Tancredi : Cessez par vos soupirs d'augmenter ma douleur ;
Je me vois séparé de l'objet que j'adore,
J'allois par mon trépas terminer mon malheur,
Mais l'ardeur d'immoler un Rival que j'abhorre,
A seule à ce Combat ranimé ma valeur.
Dans l'horreur de la nuit un Guerrier redoutable,
C'étoit Argant lui-même et je n'en puis douter,
A mes coups redoublez toujours inébranlable,
Quel autre si longtemps eût pû me résister ?
Un seul souvenir m'inquiète ;
Lorsque je l'immolois à mon courroux fatal,
Je sentoie dans mon cœur une pitié secrète ;
Parloit-elle pour un Rival ?
Mes soldats en ces lieux vont apporter ses armes,
Et m'éclaircir de son destin.

Herminie : Hélas !

Tancredi : De l'Enchanteur le trépas est certain,
Et nous ne craignons plus le pouvoir de ses charmes.

Herminie : Argant n'est plus ! Sort inhumain !
Allons avec son sang mêler au moins mes larmes.

Acte V - scène 3 : Chœur et TANCRÈDE

Chœur : Chantons les douceurs de la Gloire.
Goûtons, Goûtons les fruits de la Victoire.

Tancredi : Je goûte un bonheur sans égal,
Du redoutable Argant, je reconnois les armes,
Quel triomphe pour moy peut avoir plus de charmes,
Dans un fier ennemy j'immole mon Rival !

Chœur : Chantons les douceurs de la Gloire.
Goûtons, Goûtons les fruits de la Victoire.

Acte V - scène 4 : TANCRÈDE et ARGANT

Tancredi : Quel trouble saisit mes esprits !
Je ne trouve partout que des yeux interdits !
Je demande Clorinde et n'en puis rien apprendre,
O ciel ! à quoi dois-je m'attendre ?
Quel objet paroît à mes yeux !
Les Morts reviennent-ils à la clarté des Cieux !
Est-ce Argant que je voy !

Argant : Tremble, Vainqueur Barbare,
Crains le coup que je te prépare.

Tancredi : Mon Rival a pu m'échapper !...

Argant : Je meurs, ainsi le veut la colère Céleste ;
Mais le coup qui m'accable est cent fois moins funeste,
Que celui qui va te frapper.

Tancredi : Juste Ciel !

Argant : Dans la nuit Clorinde a pris mes armes,
Et ta main... Tu frémis ! Tu ressens tes malheurs ?
Je voy ton désespoir, tes yeux versent des larmes ?

Tancredi : Malheureux ! Est-ce assez de répandre des pleurs ?

Argant : Va, généreux Guerrier jouir de ta victoire,
Une éternelle nuit, vient de fermer ses yeux :
Un Spectacle si doux manquerait à ta gloire,
Tu peux la voir près de ces lieux.
Je suis vaincu... je meurs... mon âme est trop contente,
Je vais dans l'Empire des morts,
J'y verrai son ombre charmante,
Je te laisse en mourant, les odieux remords...
D'avoir immolé... ton Amante.

Acte V - scène dernière : TANCRÈDE

Elle n'est plus ! mourons, le jour me fait horreur.
Ah ! Laissez-moi périr, quelle pitié cruelle.
Inhumains, eh ! pourquoi désarmer sa fureur ?
Elle n'est plus ! C'est moi, c'est ma main criminelle,
Qui vient de lui percer le cœur.
Ciel ! O Ciel ! arme toy de ton courroux vengeur.
Fais briller tes éclairs !...
Fais voler ton Tonnerre...
Entrouve sous mes pas les gouffres de la Terre...
Tout trompe mes désirs, vous voyez mon malheur,
Mon affreux désespoir a-t'il pour vous des charmes ?
Mais cruels, c'est en vain que vous m'ôtez mes armes
Je ne veux pour mourir que ma seule douleur.